

Généalogies des familles BARANJON vivant à Paris au XVIème et XVIIème siècle

Texte écrit par Giselle Ollivier en mai 2007 après des minutieuses recherches faites au CARAN de 1981 à 1991. On reconnaîtra mes ancêtres à leur nom écrit en rouge.

giselle.ollivier@yahoo.fr

Premier degré

François BARANJON est né vers 1562 probablement à Paris. Ses parents n'ont pas été identifiés. Il exerça la charge d'échevin et fut concierge au Château royal de Boulogne dit *château de Madrid*, sous les règnes d'Henri III et d'Henri IV.

Il épousa Marie Bodinet vers 1588 à Paris. De cette union naquirent François et un garçon non identifié.

Il mourut à Paris vers 1610 âgé d'environ 48 ans.

En 1528, à son retour de captivité en Espagne, François 1^{er} se fit construire un château par l'architecte Pierre Gadiez et le décorateur Della Robbia, situé en lisière du bois de Boulogne, face à la Porte de Madrid actuelle, appelé quelquefois le château de faïence en raison de sa décoration extérieure. Il fut surnommé par raillerie le château de Madrid par les courtisans mécontents de ne pas pouvoir y rencontrer davantage le roi qu'au temps où il était prisonnier dans la capitale espagnole. Ce château de forme rectangulaire (46 m sur 16) à 4 étages et un comble, avait sa façade principale sur le bois. Il possédait, dit-on, autant de fenêtres que de jours dans l'année. Son revêtement extérieur était orné de faïences polychromes que décoraient des médaillons de Della Robbia en terre cuite recouverte d'émaux colorés. François 1^{er} l'utilisa autant comme lieu de rendez-vous de chasse que comme lieu de repos, de plaisir et de rendez-vous galants. Henri II y logea sa maîtresse Diane de Poitiers, Charles IX sa vertueuse maîtresse Marie Touchet. Il y signa en 1573 l'Edit qui mit fin à la guerre contre les Huguenots. Henri III y vint avec ses mignons. Après sa mort, il appartient à la Reine Margot. Pendant l'exil de celle-ci, Henri IV y logea ses maîtresses et le lui restitua à son retour d'exil en 1605. A sa mort, le château de Madrid devint la propriété de la Couronne. Louis XIII vint y chasser mais Louis XIV s'en désintéressa. Mis en vente à la Révolution comme bien National, il fut acheté en 1793 par Jean Leroy qui vendit les boiseries, les objets d'art, les tapisseries et même les tuyaux de plomb. Un paveur acheta les émaux de Della Robbia pour en faire du ciment ! Plus tard, il fut revendu en trois lots avec les communs. L'ancienne orangerie devint un restaurant réputé, les anciennes écuries furent transformées en maison de santé et le troisième lot converti en habitations.

Marie BODINET fille de Geneviève Dufour, est née vers 1568 à Paris ou à Argentan en Normandie. Son père n'a pas été identifié. Marie était la seule fille entourée de quatre garçons. Théodore naquit vers 1567, Sébastien vers 1570, René vers 1572 et Julien vers 1575.

La parenté avec ses frères à été établie grâce à diverses quittances, actes de vente et contrats de mariages chez Me Gerbault (ET/II/liasses 67 à 82) Théodore exerçait la charge de Secrétaire en la Chambre du Roy, *grenetier pour Sa Maison et grenier à sel d'Argentan en Normandie*, Sébastien celle d'*apothicaire et valet de chambre du Roy* et Julien celle de *Receveur des deniers du Roy*, René était marchand.

Sa mère Geneviève Dufour est nommée dans le contrat de mariage de Sébastien avec Marie Leroy, établi le 27 janvier 1600 par Me Chazeretz (ET/I/34) Claude et Sébastien Bodinet, enfants de ce couple, assistèrent au mariage de François Baranjon et de Marie Legaigneux en qualité de cousins germains. C'est donc évident que Sébastien et Marie Bodinet, mère de François Baranjon, étaient frère et sœur.

Claude Bodinet et son mari Jean Guillemeau fréquentèrent assidûment la famille Baranjon.

Elle mourut à Paris vers 1592 à l'âge d'environ 24 ans après la naissance de son second enfant.

Deuxième degré

François BARANJON est né à Paris vers 1590. Il passa une partie de son enfance au Château royal de Boulogne surnommé *le château de Madrid* où son père était concierge. Il avait un frère dont le nom n'a pas été identifié, connu grâce à sa fille Louise mariée vers 1650 avec Antoine Josson.

Après la mort de ses parents survenue vers 1610, il acheta plusieurs charges d'apothicaire et valet de Chambre des petites écuries du Roy. Ensuite, il choisit sa future femme parmi les beaux partis de la bourgeoisie parisienne.

Il épousa Marie Legangneux le 9 février 1620 à Paris. Le contrat fut établi par Me Chapelain le 2 février 1620 (ET/XXIV/307) Ses cousins germains maternels Claude et Sébastien Bodinet étaient présents avec Jean Guillemeau mari de Claude. La cérémonie religieuse eut lieu la semaine suivante comme en témoigne la quittance de dot du 8 février suivant, veille des épousailles. Les jeunes époux demeurèrent rue de l'Arbre Sec dans la grande maison de ses beaux-parents héritée par sa femme après leur décès. Il adopta le blason de son beau-père : « d'azur au phœnix essorant d'or sur un bûcher du même enflammé de gueules, au chef dentelé d'or chargé de 3 molettes d'azur »

Son épouse lui donna quatre enfants baptisés dans l'église St Germain l'Auxerrois. Louis vit le jour en 1622, Marie-Magdeleine en 1627, Anne en 1630 et Louis, second du nom, en 1640. Le roi Louis XIII en personne fut parrain du dernier-né « *en reconnaissance des services rendus par son aïeul et son père* » Le premier Louis obtint la charge d'*audiencier en la Chancellerie de Paris* et le second celle d'*huissier des Conseils du Roy*.

Après la mort de son beau-père Philippe Legangneux, il signa une quittance à Jean Guillemeau pour dette de son beau-frère Philippe Legangneux le 9 juillet 1633 chez Me Gerbault puis une autre quittance de succession le 2 octobre 1633 (ET/II/145)

Par lettres patentes signées à St Germain en Laye en avril 1641, le roi Louis XIII lui accorda la permission d'établir le nouveau marché aux chevaux au bout du faubourg St Victor, au-dessus de la croix de Clamart, sur un terrain lui appartenant.

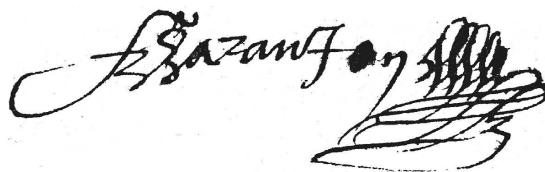
Il acheta une maison à St Germain des Prés située rue du Vieux Colombier à « *l'Image St Denis* ».

Il maria sa fille Marie-Magdeleine avec son jeune collègue Jean Poisson par contrat du 6 mai 1647 établi par Me Deturmenyes. Pour constituer la dot, il démissionna en faveur de son futur gendre de sa charge d'*apothicaire et valet de chambre ordinaire du Roy* et de celle d'*apothicaire de la petite écurie*, d'une valeur de 24 000 livres tournois. Il compléta avec 10 000 livres tournois en deniers comptants.

Anne épousa Jean Lemercier *Conseiller du Roy* par contrat du 19 juin 1651 établi par Me Plastrier. Elle fut richement pourvue de 36 000 livres, une partie en argent comptant et le reste en rentes.

Il vécut assez longtemps pour voir grandir ses petits-enfants et profiter de ses biens.

Il mourut à Paris en 1666 âgé d'environ 76 ans.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Baranjon' with a large, decorative flourish at the end.

Marie LEGANGNEUX fille de Philippe et de Catherine Robin, est née à Paris vers 1600. Nous la retrouverons dans la généalogie des familles Legangneux.

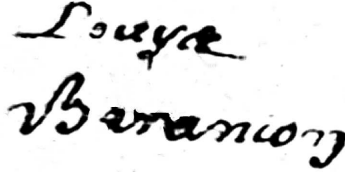
Troisième degré

Louis BARANJON vit le jour en 1622.

Il fut pourvu d'une charge de *Conseiller Secrétaire du Roy et audencier en la Chancellerie de Paris* avec le titre d'écuyer.

En 1647, il assista au mariage de sa sœur avec Jean Poisson puis en 1671 à celui de son frère avec Marie Desjobard. Il demeurait à Paris rue Cloche Perce, paroisse St Gervais.

Il mourut sans descendance au cours d'un voyage à Vérone le 23 octobre 1701 à l'âge de 79 ans.

Handwritten signature in black ink, reading "Louis Baranjon". The name is written in a cursive, slightly slanted style.

Jugeant l'héritage peu avantageux, son frère Louis, sa sœur Anne et ses neveux et nièces renoncèrent à la succession par acte du 12 décembre 1701 (ET/LXXXII/71)

Marie-Magdeleine BARANJON née à Paris vers 1627 fut baptisée dans l'église St Germain l'Auxerrois. La famille demeurait rue de l'Arbre Sec.

Son père la maria à l'âge de 20 ans avec Jean Poisson, l'un de ses confrères. Il lui octroya une dot d'une valeur de 34 000 livres tournois. La cérémonie religieuse eut lieu le 12 mai 1647. La petite mariée était rayonnante dans sa jolie toilette et très fière d'avoir eu la faveur de la signature royale au bas de son contrat. De nombreux membres de sa famille l'honorèrent de leur présence.

Elle partit vivre dans l'enclos du Palais Royal où son époux tenait une boutique d'apothicaire. Elle donna naissance à Marie en 1650, à Olympe Marie-Madeleine en 1655, à Angélique-Marie en 1657 et enfin à Jean en 1661. La descendance semblait assurée grâce à ce magnifique garçon qu'elle avait tant espéré. Les enfants furent baptisés dans l'église St Eustache.

En 1661, après l'achat par son mari du château et des terres de Souzy, elle prit le titre de Dame de Souzy. Peu après, les fonctions de son mari l'appelèrent à Versailles auprès du roi. Ses filles s'y marièrent et occupèrent des charges à la Cour.

Sa fille Marie se maria avec Philippe Pirot vers 1670, Olympe Marie-Magdeleine avec Yves Chevay du Boullaye vers 1675 et Angélique Marie avec Jean Quantin le 3 avril 1676.

Elle perdit son époux en décembre 1687 après 40 ans de vie commune. Le 31 décembre, elle fit une fondation à perpétuité de 1 000 livres aux Révérends pères Jacobins de la rue St Honoré pour y être inhumée à ses côtés, par acte chez Me Lévesque. Noël fut bien triste cette année-là.

Elle vécut dix ans auprès de son fils après lui avoir fait donation de tous ses biens. Avant de rendre l'âme, elle eut le temps d'assister à son mariage avec Jeanne Benoist, fille d'un *écuyer de la Bouche du Roy*, célébré le 27 décembre 1695 à Versailles.

Elle mourut à Paris le 4 juin 1697 à l'âge de 70 ans.

Handwritten signature in black ink, reading "M Baranjon". The name is written in a cursive, slightly slanted style.

Par la suite, beaucoup de ses descendants furent ensevelis dans le caveau familial. La Révolution mit fin à cette concession, l'église des Révérends pères Jacobins fut détruite après avoir servi de salle de réunion aux révolutionnaires qui prirent le nom de Jacobins.

Anne BARANJON est née en 1630 et fut baptisée dans l'église St Germain l'Auxerrois.

Ses parents la marièrent avec Jean Lemercier Conseiller du Roy par contrat du 19 juin 1651. Me Plastrier établit le contrat dans lequel elle fut richement dotée de 36 000 livres, une partie en argent comptant et le reste en rentes.

Les époux vécurent Ile Notre-Dame rue et paroisse St Louis. François Pierre fut baptisé à St Louis le 4 avril 1652, Anne-Marie fut baptisée à St Paul le 7 mars 1654 et Anne Diane fut baptisée à St Louis le 1^{er} août 1664. Ces dates sont données dans un extrait des registres baptistaires de Paris (AD des Yvelines, cote 36 J 10, fonds Morigny)

Sa fille Anne-Marie épousa Claude de Forcadel le 27 janvier 1675. Son fils François-Pierre se maria avec Madeleine Humbert vers 1580. Sa fille Anne-Diane resta célibataire, peut-être à cause d'un problème d'argent ne permettant pas à ses parents de payer une dot comme l'explique Jean Lemercier dans son testament transcrit dans l'inventaire réalisé en décembre 1693 par Me Monnerat en présence de ses enfants et de ses domestiques (ET/XII/222)

Le 12 décembre 1701, elle renonça à la succession de son frère aîné Louis, mort à Vérone le 23 octobre précédent, pour ne lui être aucunement avantagée ni profitable, imitée par ses neveux et son frère Louis le jeune qui refusèrent aussi l'héritage (ET/LXXXII/71)

Elle mourut à Paris le 21 novembre 1709 à l'âge de 79 ans.

A handwritten signature in black ink, reading "Anne Baranjon". The script is cursive and elegant, with a long, sweeping underline.

Ses enfants sont morts sans postérité. Cette branche est donc éteinte.

Louis BARANJON, second du nom, né en 1640, eut pour parrain le roi Louis XIII en personne « *en reconnaissance des services rendus par son aïeul et son père* »

A sa majorité il fut pourvu de la charge de *Conseiller du Roy et d'huissier des Conseils du Roy*.

Il épousa Marie Desjobard le 12 mai 1671 à Paris.

Le contrat fut rédigé par Me Laurent de Monhénault (E/XXVI/119) La future épouse fut dotée de 32 000 livres tournois dont 20 000 en argent comptant et le reste sous forme de rentes.

Les époux demeurèrent rue de l'Arbre Sec, paroisse St Germain l'Auxerrois.

Il mourut à Paris en 1709 à l'âge de 69 ans.

A handwritten signature in black ink, reading "Louis Baranjon". The script is cursive and elegant, with a long, sweeping underline.